IPHIGENIE
EN
TAURIDE
TRAGÉDIE.
EN CINQ ACTES.

Par Mr. GUYMON DE LA TOUCHE.

LE PRIX EST DE 20. GRAINS.



NAPLES
DE L'IMPRIMERIE DE JEAN GRAVIER.
MDCCLXXVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

ACTEURS.

THOAS, *Chef de la Tauride*,

ORESTE, *Roi d'Argos & de Mycéne, frere d'Iphigénie*.

PILADE, *Roi de la Phocide, ami d'Oreste*.

IPHIGENIE, *Grande Prêtresse de Diane*.

ISMENIE, *Prêtresse de Diane, attachée à Iphigénie*.

EUMENE, *autre Prêtresse*.

ABBAS, *Officier des Gardes de Thoas*.

UN ESCLAVE, *attaché à Isménie*.

PRETRESSES.

SOLDATS *d'Oreste & de Pilade*.

GARDES *de Thoas*.

La Scéne est en Tauride, dans le Temple de Diane.

IPHIGENIE EN TAURIDE TRAGÉDIE

ACTE PREMIER.

SCÉNE PREMIÉRE.

IPHIGENIE *seule, prosternée au pied de l'Autel.*

GRands Dieux, dont en tremblant j'implore l'assistance,
Daignez, en l'éprouvant, soutenir ma constance.
Du songe qui m'accable éclaircissez l'horreur.
De vos profonds décrets est-il l'avant coureur ?

SCENE II.

IPHIGENIE, ISMENIE,

ISMENIE, *au fond du Théâtre*,

Quels douloureux accens me rempliſſent d'allarmes?
N'entends-je pas la voix d'Iphigénie en larmes?
IPHIGENIE, *ſe levant.*
Eſt-ce toi, dont les ſoins me deviennent ſi chers,
Qui ſeule, à ma douleur, reſte dans l'univers?
ISMENIE.
Vous me faites frémir. Vers ces autels funebres,
Rendus plus effrayans par l'horreur des ténébres,
Pâle & tremblante, hélas! que venez-vous chercher
Vous, qui, le jour, oſez à peine en approcher?
Aucun ordre ſanglant n'a frappé mon oreille,
Du farouche Thoas la cruauté ſommeille;
Son cœur qui veille en proye aux ſuperſtitions,
Avide par devoir du ſang des nations,
Au pied de ces Autels, du trouble qui le tue
N'aſſiege point encor Diane, & ſa ſtatue;
Mais que vois-je? Vos ſens d'épouvante frappés,
D'un nuage de pleurs vos yeux enveloppés!..
IPHIGENIE.
A la gloire des Grecs & du fils de Pélée,
Diane, que n'étois je en Aulide immolée!
Ou que n'ai je du moins, quand ta puiſſante main
Me tranſporta loin d'eux ſous ce ciel inhumain,

Su-

Subi la loi sanglante en ton nom établie
Contre les étrangers qu'elle te sacrifie,
O Déesse!

ISMENIE.

Pourquoi lui reprocher toûjours
La trop juste pitié qui défendit vos jours?
Craignez que sa bonté si mal récompensée
A la fin, de vos pleurs ne se trouve offensée:
Mais en ce jour naissant, qui peut les redoubler;
Est-ce le sang qui doit sous votre main couler?
D'un cœur compatissant victime déplorable,
Hélas! auriez-vous vu l'étranger misérable
Au pied du Temple hier trouvé sans mouvement,
Sur le sable étendu, privé de sentiment,
Que dans l'horrible excès du zele qui l'enivre,
Par d'homicides soins Thoas a fait revivre.

IPHIGENIE.

Pourquoi l'aurois je vu? N'ai-je donc pas assez
De la crainte des maux qui me sont annoncés?
A quels pleurs éternels je semble être livrée!
D'un trop crédule espoir me serois-je enivrée?
O destin! N'ai-je dû naître que pour souffrir?
Me verrai-je toûjours, sans vivre ni mourir,
Dans ce Temple de sang, au meurtre assûjettie
Traîner avec effort ma chaîne appesantie,
Victime à chaque instant d'un devoir odieux,
L'horreur de la nature, & peut-être des Dieux?

ISMENIE.

Quoi! Ne comptez-vous plus sur votre frere Oreste?
Avez-vous oublié cet espoir qui vous reste?

IPHIGENIE.

Vain espoir! Son trépas ne m'est que trop prédit!

Un ſonge encor préſent à mon cœur interdit....

ISMENIE.

Pourquoi vous allarmer ſur la foi d'un menſonge?
Fille du Roi des Rois, devez-vous craindre un ſonge?

IPHIGENIE.

Le cœur des malheureux a tout à redouter.
Mais quel reſſouvenir vient encor m'agiter?
Quand dans l'eſpoir flatteur d'un brillant Hymenée
Je fus aux champs d'Aulide en triomphe amenée,
De mes affreux deſtins fatal avant-coureur,
Un ſonge également vint me remplir d'horreur:
J'y vis d'Agamemnom la ſanglante impoſture;
Je le vis à l'Autel, outrageant la nature,
D'un titre qu'il ſouilloit avidement jaloux,
Me préſenter la mort au lieu de mon époux?

ISMENIE.

Quel phantôme aujourd'hui, quel ſiniſtre préſage
De vos ſens égarés ſuſpend encor l'uſage?
Oſez me le tracer; ſoulagez votre cœur?
Le récit de nos maux adoucit leur rigueur.

IPHIGENIE.

Quel mêlange inouï d'horreur & d'allégreſſe!
Je revoyois les lieux ſi chers à ma tendreſſe;
Au ſein de la nature & de l'humanité,
Je reſpirois le calme avec la liberté.
Au fond de leur Palais rempli de leur puiſſance
Je cherchois les auteurs de ma triſte naiſſance,
Quand un bruit effrayant des gouffres du trépas
S'éleve, & fait trembler le marbre ſous mes pas:
D'une ſombre vapeur l'air à l'inſtant ſe couvre:
La voûte du Palais à longs ſillons s'entr'ouvre:

Je

Je fuis; & la lueur d'un pâle & noir flambeau
Ne me laisse plus voir qu'un horrible tombeau.
En ce même moment, un nouveau bruit s'éleve:
De ce vaste débris, qu'avec peine il souleve,
Sort un jeune inconnu, sanglant, pâle, meurtri:
Il m'appelle, en poussant un lamentable cri:
J'accours. Et pleine encor du fatal ministere
Dont je porte le joug, esclave involontaire,
Ornant son front de fleurs & du bandeau mortel,
Je le traîne en pleurant aux marches de l'Autel.
Ce jeune infortuné, grands Dieux! c'étoit mon frere...
Sorti du sein des morts; mon parricide pere
Sembloit, brûlant encor de la soif de son sang,
Forcer ma main tremblante à lui percer le flanc.

ISMENIE.

Chassez ces vains objets; effacez-en l'empreinte!

IPHIGENIE.

N'es-tu plus, cher espoir? En croirai-je ma crainte?
Es-tu comme ta sœur à l'orgueil immolé?
Pour un autre Ilion ton sang a-t-il coulé?
Hélas! tu soutenois mon timide courage!
J'attendois chaque jour qu'un favorable orage
Me livrât, sur ces bords de mes larmes trempés,
Quelques malheureux Grecs au naufrage échappés,
Pour instruire par eux Argos & ta tendresse
Du cours de mes destins ignoré de la Grece;
Sûre que ton grand cœur, pénétré de mon sort,
M'affranchiroit d'un joug plus cruel que la mort.
Inutiles projets! les Dieux dans leur vengeance
M'ont voulu tout ravir jusques à l'espérance!

ISMENIE.

Croyez-en moins un songe & vos pressentimens:
Il n'est d'oracles sûrs que les événémens.
Quel barbare plaisir, quelle fureur extrême
D'irriter vos ennuis sans pitié pour vous même;
D'ailleurs, souvent les Dieux qu'accusent nos douleurs.
Annoncent leurs bienfaits sous l'aspect des malheurs.
Jusqu'au dernier moment que votre cœur espere,
Je peux encor pour vous nommer ici mon pere;
Votre rang, vos vertus, mes pleurs & vos bienfaits,
Jusqu'au fond de son cœur ont porté vos regrets,
Caché sous l'humble toît qu'honore sa vieillesse,
Du soin de vos malheurs il se remplit sans cesse.
Hélas! que votre sort lui fait sentir le sien!
Mais Madame, parlez; nos jours sont votre bien.

SCÉNE III.

IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE.

EUMENE.

VOtre Tiran pressé par ses sombres allarmes
Vient, Madame, rouvrir la source de vos larmes:
Inquiet, éperdu; croyant tout ce qu'il craint,
Redoutant l'Etranger qui ne doit qu'être plaint.
Il vient, en ses terreurs aussi cruel qu'extrême,
L'immoler par vos mains au ciel moins qu'à lui-même.

IPHI-

IPHIGENIE.

A quoi me réduit-il! Fatale extrémité!
Et quel moment encor choisit sa cruauté:

ISMENIE.

Ah! si brisant le joug d'une triste contrainte,
Vous essayez de vaincre & son zele & sa crainte?
Si de l'humanité vous reclamiez les droits,
Et le courroux des Dieux, & le devoir des Rois,
Si vous faisiez parler sa gloire & la nature.....

IPHIGENIE.

Que peut-on sur un cœur en proye à l'imposture;
Que sa Religion, & la crédulité
Remplissent d'épouvante & de férocité?
Grands Dieux, si cependant votre gloire s'oppose
A ces meurtres sacrés qu'un faux zele m'impose,
Du sang des malheureux si ces Autels baignés,
Sont un objet d'horreur à vos yeux indignés,
Daignez alors, daignez descendre dans mon ame,
Et l'embraser des traits d'une divine flâmme;
A ma timide voix prêtez ces fiers accens
Qui subjuguent l'esprit & captivent les sens:
Que je puisse dompter l'illusion farouche
D'un barbare que tout effraye, & rien ne touche
Et qu'en vous honorant, mes pacifiques mains
Ne servent désormais qu'au bonheur des humains.

ISMENIE.

Votre Tiran paroît. Renfermez votre trouble.

IPHIGENIE.

Son aspect, malgré moi, l'excite & le redouble.

SCÉ-

SCÉNE IV.

THOAS, IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE, ARBAS, GARDES.

THOAS.

Vous, à qui l'avenir doit se manifester;
Sur mon sort, en tremblant, je viens vous consulter.
Je ne peux plus long-tems dans l'ombre du silence
De mes noires terreurs cacher la violence.
Sans être criminel, j'éprouve des remords:
J'entrevois sous mes pieds le rivage des morts:
La foudre autour de moi dans la nuit étincelle:
Sur mon front innocent ma couronne chancelle:
Des Dieux, qu'avec effroi j'évite d'offenser,
Jusqu'au sein du repos, je m'entends ménacer;
Diane par mes vœux vainement combattue,
Semble vouloir ailleurs transporter sa statue;
De ce revers fatal dont dépendent mes jours,
Je ne sais quelle voix vient m'avertir toûjours.
Vous, qu'approche des Dieux votre saint ministere;
Daignez de ces objets m'éclaircir le mistere;
En appaisant le ciel, daignez l'interroger
Dans le flanc entr'ouvert du sinistre Etranger.
L'état où je l'ai vu, m'afflige & m'importune:
Tout m'est suspect en lui, jusqu'à son infortune:
Ses

Ses regards furieux, vers le ciel élancés ;
Sur ſon front paliſſant ſes cheveux hériſſés,
Ses mouvemens affreux, ſes cris mêlés d'allarmes
Perdus dans un torrent de ſanglots & de larmes,
Son viſage altéré, ſans forme & ſans couleur,
L'oubli de ſa raiſon qu'égare la douleur,
Son calme ténébreux après ſa rage éteinte,
De l'horreur qui le ſuit, frappent mon ame atteinte.
De ſes gardes tremblans, ſi j'en crois les rapports,
Dans l'effroyable accès de ſes brûlans tranſports,
Parmi les cris qu'il pouſſe en ſa douleur amere,
Il ſemble articuler les noms d'ami, de mere.
Un d'eux-même a cru voir des ſpectres l'entourer;
Armés de longs ſerpens, prêts à le déchirer.
Quel peut être le nom de ce barbare impie ?
Dans ſon farouche cœur quel crime affreux s'expie ?
Condamné par les Dieux, & tout prêt d'expirer,
D'où peut naître l'effroi qu'il ſemble m'inſpirer ?
D'où vient que tout me nuit, & ſert à me confondre :

IPHIGENIE.

Sur vos troubles ſecrets que puis-je vous répondre,
Seigneur ? Les Dieux ſont ſourds à mes triſtes accens.
Diane avec horreur repouſſe mon encens.
Sous mes genoux tremblans l'Autel fuit & s'entrouvre.
La ſtatue à mes yeux d'un voile épais ſe couvre.

Dans ſon propre aliment le feu ſacré s'éteint:
Je ne ſais. Mais le ſang dont cet Autel eſt teint,
Ce ſang de l'innocence aveuglement proſcrite,
Loin d'appaiſer les Dieux, peut-être les irrite.
La vapeur de ce ſang par devoir répandu
A peut-être formé l'orage ſuſpendu.
Je l'avouerai, je crains d'outrer leur privilége,
Je crains d'être à la fois barbare & ſacrilége.
Si l'organe qui parle à mon cœur éperdu,
Du vôtre également pouvoit être entendu,
Votre zele, Seigneur, plus pur & moins auſtére,
Ne ſeroit plus du meurtre un auguſte myſtère;
Et ces Autels de ſang, effroi des malheureux,
Seroient contre le ſort un aſyle pour eux,
Même pour l'Etranger qui vous paroît à craindre,
Et qui peut-être, hélas! quel qu'il ſoit, n'eſt qu'à plaindre.
Enfin je ne ſais trop ſi c'eſt les offenſer;
Mais pour l'honneur des Dieux, je n'oſerois penſer
Qu'au gré des noirs tranſports d'une bizarre haine,
Faiſant de leurs Autels une ſanglante arêne,
Ils ſe plaiſent ſans honte à voir le ſang humain
Couler à longs ruiſſeaux ſous ma tremblante main.
A ces farouches traits peut-on les reconnoître?
Se pourroit-il, grands Dieux, qu'aviliſſant votre être,
Vous nous ordonnaſſiez, capricieux Tirans,
D'expier nos forfaits par des forfaits plus grands;
Et que nous n'euſſions droit à vos bienfaits auguſtes,
Qu'en oſant mériter vos vengeances plus juſtes?

THOAS.

THOAS.

Eh quoi! l'illusion d'un cœur compatissant
Vous fait-elle oublier l'oracle encor récent
Qui m'ôte avec le jour le sceptre & la statue,
Si par l'humanité mon ame combattue
Dérobe au glaive saint un seul des étrangers
Qu'auront fait échouer le sort & les dangers?
C'est donc, en me rendant à ses arrêts contraire,
Qu'aux vengeances du ciel l'on prétend me soustraire?
Protecteur, dites-vous, des mortels innocens,
Peut-il nous demander leur trépas pour encens?
Sans doute qu'il le peut, puisqu'il vous le demande,
Et cet hommage est dû dès-lors qu'il le commande.
Est-il quelque devoir qui l'oblige envers nous?
Ne peut-il pas frapper sans mesurer ses coups?
Quoi! les Peuples armés du glaive de la guerre,
De flots de sang humain pourront couvrir la terre!
Leurs chefs ambitieux au sein de leur grandeur
Pourront tout immoler dans leur aveugle ardeur!
Nous-mêmes, dans le creux de nos antres sauvages,
Nous pourrons subsister de meurtre & de ravages!
Nous pourrons dévorer nos ennemis vivans,
Et nous désaltérer dans leurs crânes sanglans!
Et les Dieux en courroux, ces Dieux par qui nous sommes,
Ne pourront demander, pour victimes, des hommes!

Le ſang que nous faiſons couler à notre gré,
Sera-t-il donc pour eux uniquement ſacré;
Mais vous, de leurs décrets l'inſtrument & l'organe;
Quel Tribunal en vous les juge & les condamne?
De quelle autorité, bornant ici leurs droits,
Aux maîtres du Tonnerre impoſez-vous des loix?
Tremblez de vos diſcours. Qu'un prompt retour expie
Les murmures ſecrets de votre cœur impie;
Malgré les mouvemens dont il eſt combattu,
Adorer & frapper, voilà votre vertu.

IPHIGENIE.

Eh bien, Seigneur, eh bien, envoyez la victime.
Puiſſé-je ne remplir qu'un devoir légitime!

THOAS.

La victime de près va vous ſuivre à l'Autel.
Je retourne la voir dans mon trouble mortel;
Qui que ce ſoit, frappez; ſoyez inexorable;
C'eſt être criminel que d'être miſérable.
En un mot, c'eſt ma loi, c'eſt ma religion;
Et votre ſeul devoir eſt la ſoumiſſion.



SCÉNE V.

IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE.

IPHIGENIE.

IL faut donc la remplir cette loi rigoureuſe!

Allons, puisqu'il le faut.... Où vais-je, malheureuse?
Tout mon sang se souleve, & tout mon corps frémit?
Dans mon cœur palpitant l'humanité gémit.

ISMENIE.

Vous dépendez d'un maître aux pleurs inaccessible,
En ses fausses terreurs d'autant plus inflexible,
Que par le poids des ans courbé vers le tombeau,
Il voit de ses longs jours pâlir le noir flambeau.
Craignez son zele affreux, & que dans la Tauride
Il ne vous fasse enfin trouver une autre Aulide.
De ses ordres plutôt remplissez la rigueur;
C'est le crime du sort, & non de votre cœur.

IPHIGENIE.

Quelque esclave qu'il soit du destin qui l'opprime,
Va, pour qui le commet, le crime est toûjours crimel,
Et la nécessité, qui semble l'excuser,
Ne peut vaincre son cœur constant à l'accuser.

ISMENIE.

Mais si le ciel enfin, si le ciel le commande!
Si c'est un sang impur que son courroux demande!

IPHIGENIE.

Eh! de quel vain effroi prétends-tu me frapper?
La nature me parle, & ne peut me tromper.
C'est la premiere loi.... C'est la seule peut-être....
C'est la seule, du moins, qui se fasse connoître,
Qui soit de tous les tems, qui soit de tous les lieux.
Et qui regle à la fois les hommes & les Dieux.

EUMENE.

Ah! Madame, pensez....

IPHI-

IPHIGENIE.

Je sens que je m'égare.
Mais que le ciel enfin me parle & se déclare.
Suit-il, dans ses décrets, les mœurs des nations?
Est-il Pere ou Tiran selon leurs passions?
Mais non; Peuples cruels, il n'a point votre rage?
Auteur de la nature, il chérit son ouvrage;
Tout homme, à ses bienfaits, a droit également:
Aucun, dans l'univers, n'est né pour son tourment.

Fin du premier Acte.

ACTE

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ORESTE *enchaîné*, GARDES.

ORESTE, *dans le fond du Théâtre.*

AH! laissez-moi jouir du moment qui me reste,
Et respectez mon sort.

SCÉNE II.

ORESTE *seul, s'avançant sur le bord du Théâtre.*

AH malheureux Oreste !
Pour m'accabler encor, quel bras appésanti
Rappelle au sentiment mon cœur anéanti ?...
Cieux ! quel enfer me suit ! quels tourmens effroyables ?...
Laissez-moi respirer, spectres impitoyables !
C'est le crime des Dieux... Je n'ai fait qu'obéir...

Mais vous, qui me donnez le droit de vous haïr,
Auteurs de mon forfait, auteurs de mon supplice,
Dieux bizarres, parlez, quel est votre caprice?
Du fond de mon exil vous m'arrachez tremblant:
Vous mettez dans mes mains un glaive étincelant:
De mon pere égorgé par sa fureur jalouse,
Vous marquez à mes coups la parricide épouse:
Je recule, je crains.... Cruels, vous menacez.
Je me soumets, je frappe... Et vous me punissez...
C'est peu. N'appercevant dans la nature entiere
Qu'un gouffre épouvantable, & l'ombre de ma mere,
N'en pouvant soutenir le phantôme odieux,
Je cours vous implorer, impitoyables Dieux!
Vous me nommez ces lieux qu'au meurtre on prostitue;
Vous m'annoncez qu'il faut en ravir la statue,
Et transporter ailleurs ses Autels profanés,
Pour m'arracher au trouble où vous me condamnez.
Je pars; & tu me suis, ami fidele & rare,
Mais entrant dans le Port, l'orage nous sépare.
Poussé sur les écueils, par la foudre embrasé,
Mon vaisseau, loin du tien, vole en éclats brisé.
Englouti sous les flots, privé de la lumiere,
J'ignore qui me rend à ma fureur premiere.
Mais sur quelles horreurs s'arrêtent mes regards?
Sur ces marbres cruels quels traits de sang épars?
Mes plus affreux malheurs sont-ils ceux que j'ignore?

Pilade... Achève, ô Ciel, frappe, je vis encore...
O rage! Oui, c'est son sang. Me laissant mon ami.
Les Dieux ne m'auroient cru malheureux qu'à demi.

SCÉNE III.

ORESTE, PILADE, *enchaîné.*

PILADE, *au fond du Théâtre.*

QUe vois-je? A mon transport puis-je le méconnoître? (*Il court embrasser Oreste.*)
Revois entre tes bras, ô moitié de mon être,
Revois Pilade.

ORESTE.

Où suis-je? en croirai-je mes yeux?
Pilade dans mes bras! Pilade dans ces lieux!
Je sens mon ame errer sur mes levres tremblantes.

PILADE.

Rappelle, en me voyant, tes forces chancellantes.

ORESTE.

Dans ces barbares lieux fermés à la pitié
Quel Démon ou quel Dieu t'a conduit?

PILADE.

L'amitié.
Ayant par tes débris connu ton infortune;
Voguant aux cris des tiens luttans contre Neptune,

Les ſauvant tous, croyant te voir dans chacun
d'eux,
Je te cherchois, rempli des promeſſes des Dieux,
N'oſant, & ne pouvant, ſans leur faire un outrage,
Te croire enſeveli ſous ton propre naufrage,
Au milieu des rochers qui défendent ce Port,
J'aborde, ſans autre art qu'un aveugle tranſport,
De mon vaiſſeau caché ſous leur cime avancée
J'abandonne le ſoin au ſage & brave Alcée;
Et cherche avec effort la trace de tes pas
Dans des antres voiſins des portes du trépas.
Près de ces murs ſanglans le jour vient me ſurprendre;
J'allois pour tout tenter, vers mon vaiſſeau me rendre,
Quand tout un peuple accourt & vient m'envelopper;
Je m'arme avec fureur, je crois le diſſiper;
Mais le nombre m'accable; & je deviens la proie
De ces monſtres remplis de terreur & de joie,
Ils me traînent en foule & d'un commun tranſport
Devant leur chef tremblant qui m'envoye à la mort...
Mais quels profonds ſanglots!...

ORESTE.

Dans quel gouffre d'allarmes.
Replongez-vous mes ſens, Dieux, témoins de mes larmes!
Quel eſt mon ſort! faut-il toûjours me reprocher
Le malheur de tous ceux qui m'oſent approcher?...
(Se

(*Se tournant vers Pilade.*)

Ah, falloit-il, quittant le trône & la Phocide,
T'associer sans honte au sort d'un parricide?
Et ne devois-tu pas, à l'exemple des Dieux,
Abandonner un monstre à lui-même odieux?

PILADE.

Pilade, ô ciel! Pilade abandonner Oreste?
Quel langage accablant pour l'ami qui te reste!

ORESTE, *furieux.*

Effroyable ascendant d'un pouvoir ennemi!
J'ai donc assassiné ma mere & mon ami!
Ciel exterminateur, anéantis mon être,
Anéantis le jour, le lieu qui m'a vu naître...
Mais quel vuide effrayant se forme sous mes pas!..
Graces au ciel, je vois les gouffres du trépas...
Dans leur profonde nuit courons cacher mes crimes...
Mais quel spectre se meut au fond de ces abimes?...
C'est ma mere, grands Dieux! .... Fuyons... Mais la voici...
Egiste l'accompagne... Et toi Pilade aussi?
Comme eux, tu me poursuis; toi, mon Dieu tutélaire!
Tu sers de mes bourreaux l'implacable colere!
L'ami qui me restoit, devient mon assassin!
Il s'arme de serpens, il les jette en mon sein!
Ciel, où fuirai-je? Arrête, ombre chere & terrible...
Vois mes remords, mes pleurs, mon désespoir horrible...

Ah! je ſuccombe.

(Il tombe dans les bras de Pilade.)

PILADE.

O ciel! & ne me vois-tu pas
Te ſoutenir, ami, te ſerrer dans mes bras?...

ORESTE, *revenant à lui.*

C'eſt toi!

PILADE.

Vois ton ami que ta fureur offenſe...
Barbare, voilà donc l'effet de ma préſence!
Si tu n'étois encor plus digne de pitié,
Quels reproches amers te feroit l'amitié?

ORESTE.

Excuſe un malheureux étonné de lui-même.
Mais peux-tu le blâmer? Il perd tout ce qu'il aime!

PILADE.

Où s'égare ton cœur! Oſe lui commander;
Illuſtre l'amitié, loin de la dégrader.
Penſe moins à Pilade, & t'occupe d'Oreſte;
Du plus beau ſang des Rois n'avilis point le reſte!
Sois homme, & me fais voir le fils d'Agamemnon.
Oublie & tes remords & ton crime & ton nom;
Que notre bonheur ſoit ſeul préſent à ta penſée.

ORESTE.

Du moins, ſi nos ſoldats, ſi le fidele Alcée,
Si de nos premiers ans ce guide & ce ſoutien
Savoit quel eſt ton ſort, ſavoit quel eſt le mien!...
Mais mon malheur peut-être en ce moment l'opprime.
Il eſt de mon deſtin que ta mort ſoit mon crime.
Ah malheureux!

PI-

PILADE.

On vient. Au nom de ton ami
Cesse d'être en ces lieux ton premier ennemi.
Pourquoi se plaindre tant du sort qui nous rassemble?
Est-il donc si cruel? Nous perissons ensemble.

ORESTE.

Au moins veille sur moi. Maître de mes remords,
Que je puisse inconnu descendre chez les morts:
Aux yeux de mes bourreaux, que mon ame affermie,
Marque mon infortune & non mon infamie.
Je mourrois doublement, mourant deshonoré.

SCÉNE IV.

ORESTE, PILADE, IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE, PRETRESSES.

IPHIGENIE.

QU'à leur aspect touchant mon cœur est déchiré?

ORESTE, *à Pilade.*

Quelle femme vers nous avec effort s'avance?
Je sens que ma fureur se calme en sa présence.

IPHIGENIE.

Des soins que me prescrit la céleste rigueur,
Osons du moins remplir le seul chef à mon cœur.
(*Aux Prêtresses.*)
Que l'on ôte les fers des mains de ces victimes;

Accompliſſez du ciel les ordres legitimes.
Ces fers injurieux, déſormais ſuperflus,
Dans ce Temple ſacré ne leur conviennent plus.
(Pendant qu'on détache leurs fers.)
Quels traits & quel maintien! ... O devoir inflexible! ...
Qu'il eſt cruel de naître avec un cœur ſenſible!
(Après que les Prêtreſſes ſe ſont retirées.)
Etranger malheureux, dont la noble douleur
Accuſe en vous des Rois le ſang & la valeur,
Daignez répondre aux ſoins de mon ame attendrie.
Quels ſont vos Dieux, vos Loix? Quelle eſt votre Patrie?
Sur les devoirs ſanglans d'un emploi rigoureux
Ne jugez point mon cœur infortuné par eux.
Des barbares rigueurs d'un culte illégitime
Mon bras eſt l'inſtrument, mon cœur eſt la victime.
Parlez. Ne craignez point ici de vous trahir.
Vous êtes malheureux, je ne peux vous haïr.

PILADE.

Ah! qui que vous ſoyez, au malheur qui nous preſſe,
Quand vous l'allez combler, quel ſoin vous intéreſſe:
S'il faut mourir, frappez. Votre pitié nous nuit.
Précipitez nos jours dans l'éternelle nuit,
Sans exiger de nous un aveu déplorable,
Qui périt inconnu, périt moins miſérable.

IPHIGENIE.

O ſentimens trop chers à mon cœur combattu!
Puiſe-t-on l'infortune au ſein de la vertu?

PI-

PILADE.

Plaignez moins nos destins.. La mort fait notre envie.
L'homme apprend tous les jours à mépriser la vie.

IPHIGENIE.

Quel sort si rigoureux vous en fait un malheur ?

PILADE.

Tout homme a ses revers. Tout homme à sa douleur.
Le plus heureux mortel a connu les allarmes:
Hélas! il n'en est point qui n'ait versé des larmes!

IPHIGENIE, *à Oreste*.

Mais qui donc êtes-vous ? Parlez, vous dout te front...

PILADE.

Pourquoi d'un vain aveu solliciter l'affront ?

IPHIGENIE, *à Oreste*.

C'est vous que j'interroge. Ah! daignez me répondre;
Et ne m'outragez pas, jusques à me confondre,
Avec un peuple aveugle, à moi-même odieux,
Dont un sort inoui me fait servir les Dieux.
Parlez. A vos malheurs il importe peut-être
Que je sache du moins quels lieux vous ont vu naitre...
Vous ne répondez rien. Toûjours vous me cachez
Vos douloureux regards à la terre attachés.

ORESTE.

Quel fruit attendez-vous de cette connoissance ?

IPHIGENIE.

Dans le sein de la Grece auriez-vous pris naissance?
Mycene, Argos..Où vont mes esprits prévenus?..
Ah!

Ah! sans doute ces lieux ne vous sont pas connus.

ORESTE.

Plût au barbare ciel qu'un desert m'eût vû naître,
Et qu'il m'eût fait périr avant de les connoître?

IPHIGENIE.

Comment! Argos a-t-il été votre berceau?

ORESTE.

Hélas! que n'étoit-il, en naissant, mon tombeau?

IPHIGENIE.

Ah! s'il est vrai, comblez ou dissipez ma joie.
Au milieu de la gloire, & des tresors de Troye
Quel est, dans son Palais, le sort d'Agamemnon?
Jouit-il d'un bonheur égal à son grand nom?

ORESTE.

O ciel! que dites-vous? Une main parricide...

IPHIGENIE.

L'auroit livré, grands Dieux! à la parque homicide.
Et quelle main?

ORESTE.

Madame...

IPHIGENIE.

Achevez.

ORESTE.

Je ne puis.

IPHIGENIE.

Parlez. Que craignez-vous?

ORESTE, *à part*.

Je ne sais où je suis

IPHIGENIE.

Quel fut son assassin?

ORESTE.

Son épouse adultere.

IPHIGENIE.

Clitemnestre ?

ORESTE.

L'amour trama ce noir mystere.

Il l'arma d'un poignard.

IPHIGENIE.

O crime ! Affreux transport !

De son assassinat quel est le fruit.

ORESTE.

La mort,

IPHIGENIE.

Comment !

ORESTE, *troublé.*

Son fils ...

PILADE, *bas à Oreste.*

Arrête. Ah, qu'il me désespere !

IPHIGENIE.

Eh bien, son fils ! Parlez.

ORESTE.

Il a vengé son pere.

IPHIGENIE.

Qu'entends-je ?

PILADE.

Au nom des Dieux, Madame, remplissez
Notre plus cher espoir qu'ici vous trahissez
Quel soin ...,

IPHIGENIE, *à Oreste,*

Qu'est devenu ce fils ?

ORESTE.

L'horreur du monde.

IPHIGENIE.

Grands Dieux !

ORE-

ORESTE.

Las de traîner sa misere profonde;
Il a cherché la mort qu'il a trouvée enfin.

IPHIGENIE, *à part.*

O déplorable sang? Implacable destin! (*à Oreste.*)
Mycene n'a donc plus du grand vainqueur de Troye..

ORESTE.

Que la plaintive Electre à sa douleur en proie..

IPHIGENIE.

Prêtresses... Conduisez ces deux infortunés
Aux lieux où pour l'Autel ils doivent être ornés.
(*à part.*)
Je ne peux plus long-tems devant eux me contraindre.

SCÈNE V.

IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE.

IPHIGENIE.

Oreste est mort!

ISMENIE.

Hélas! que vous êtes à plaindre!

IPHIGENIE.

Il est mort! c'en est fait: tout est fini pour moi...

ISMENIE.

Ah, Madame! quel est l'état où je vous vois?

EUMENE.

De quel saisissement êtes-vous pénétrée?

IPHI-

IPHIGENIE.

Quelle confusion dans le Palais d'Atrée !
Quel cours d'assassinats l'un par l'autre punis!...
Poursuivez, Dieux cruels, contre mon sang unis;
Dans mon flanc déchiré cherchez le triste reste
De ce coupable sang qu'avec vous je déteste.
Horrible perspective, effroyable avenir
Que mes regards tremblans ne peuvent soutenir !
Hé quoi, traîner sans cesse un joug fatal au monde !
Ne m'abreuver jamais que du sang qui m'innonde!
Ne voir, pour tout objet, que morts & que mourans
Avec de longs sanglots sous mes mains expirans!
Ce jour encore, malgré le remord qui me ronge..
Ah! Plutôt dans mon cœur que le couteau se plonge.
Cessons de respecter l'ouvrage des humains;
Dans un Temple de paix, eux seuls arment mes mains.
Suivons le désespoir où ma vertu me livre.
Où l'innocent périt, c'est un crime de vivre:

ISMENIE.

Ah! pour vous arracher d'un rigoureux séjour,
Le sort vous réduit-il à renoncer au jour?
Quoi donc! oubliez-vous qu'Electre encor vous reste,
Et peut vous tenir lieu de votre cher Oreste?
Osez-vous, dans vos fers, au trépas recourir,
Au mépris d'une sœur qui peut vous secourir?
Elle-même, grands Dieux! mortellement atteinte,
Parmi l'affreux débris de sa famille éteinte,

Au

Au milieu des ruiſſeaux du ſang dont elle ſort,
Rampe & ſuccombe en proye aux horreurs de ſon
ſort.
Eh ! pour elle, du moins, ſupportez la lumiere ;
Vivez, & rappellez votre force premiere
Avec l'eſpoir certain de fuir votre oppreſſeur,
Et d'adoucir ſur-tout les maux de votre ſœur.

IPHIGENIE.

Hélas!

ISMENIE.

Dans cet eſpoir le ciel vous autoriſe
Mais rigoureux enfin, le ſort le favoriſe,
Et livre à vos projets un Citoyen d'Argos.
Oſez rompre par lui la chaîne de vos maux :
De ces ſauvages mers ouvrez-lui le paſſage ;
Qu'il retourne à Mycene ; & qu'un heureux meſ-
ſage
Inſtruiſe votre ſœur du ſecret de vos jours
Qui ſans doute des ſiens vont ranimer le cours :
Eh, quoi, vous balancez !

IPHIGENIE.

Eh bien ! Je m'abandonne
Au dangereux conſeil que ta pitié me donne....
Au moins d'un malheureux j'adoucirai le ſort.
Mais captive en ces lieux, par quel ſecret reſſort.

ISMENIE.

Approuvez ſeulement le zele de mon pere,
Celui de ſes amis.

IPHIGENIE.

Je crains que ma miſere,
Que ſa contagion ne s'étende ſur eux.
Ah ! ſi j'allois leur faire un ſort plus rigoureux !

ISMENIE.

Fuyant l'œil du Tiran, sans titre & sans fortune
Qui les rendent suspects à sa crainte importune.
Croyez qu'enveloppés dans leur obscurité,
Ils vous pourront servir avec impunité.

IPHIGENIE.

Tu crois....

ISMENIE.

De l'un des Grecs cher à votre espérance
Vous allez voir bientôt les jours en assurance.
Je cours....

IPHIGENIE.

Arrête. Ecoute, & que ton amitié
Se prête encore aux soins d'une juste pitié.
Ces deux infortunés qu'un même sort rassemble.
Pourquoi les séparer; Délivrons-les ensemble.
Un sentiment secret me rend plus cher l'un d'eux;
Mais l'autre également est homme, & malheureux.

ISMENIE.

Mon cœur vous prévenoit. Le même soin l'anime.

IPHIGENIE.

L'effroi vient me saisir sur le bord de l'abime....
Des vengeances du ciel si j'offensois les droits!
Si j'étois malheureuse & coupable à la fois!
Vas, ne m'écoute plus, & cours trouver ton pere;
Je vois qu'il n'est plus tems que mon cœur délibere.
Mais qu'il ne tente rien qu'à l'abri du danger.
C'est redoubler mes maux que de les partager.

SCÉNE VI.

IPHIGENIE, EUMENE.

IPHIGENIE.

TOi, cours trouver Thoas. Qu'une innocente feinte
L'éloigne de ces lieux, & commande à sa crainte;
Qu'elle force son zele à différer la mort
De ces infortunés dignes d'un meilleur sort;
Flatte l'illusion qui les lui peint coupables;
Prête-leur des forfaits, dont ils sont incapables!
Dis que Diane, avant de les sacrifier,
Vient de nous ordonner de les purifier....
Je sens avec effroi dans le rang où nous sommes,
Combien il est affreux d'en imposer aux hommes;
Mais le motif m'excuse en cette extrémité;
Qui sert les malheureux, sert la Divinité.

ACTE

ACTE III.

SCÉNE PREMIÉRE.

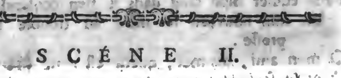
ORESTE, PILADE.

ORESTE.

ENfin nous voilà seuls, & libres de contrainte;
Je peux & respirer, & te parler sans crainte,
Avant qu'un même sort trop long-tems attendu,
Fasse couler mon sang dans le tien confondu.
Un soin nouveau se mêle au trouble qui me presse.
O mon ami, dis-moi, quelle est cette Prêtresse
Dont le sensible cœur, digne de sa beauté,
Sçait dans les malheureux chérir l'humanité?
Quel intérêt secret que je ne peux comprendre?
Au sort d'Agamemnon ici peut-elle prendre?
D'où vient qu'à son aspect s'éclaircissoit la nuit,
Qu'autour de moi répand le malheur qui me suit?
Par quel charme inconnu la terreur qui me glace,
A d'autres soins plus chers dans mon sein faisoit place?
Quels sont les sentimens dont j'éprouvois l'attrait?
Enfin de mes remords qui peut m'avoir distrait?

PILADE.

En cet instant fatal que ton bonheur réclame,
Quel méprisable soin vient agiter ton ame ?
De quoi va s'occuper ton esprit égaré,
Tandis que sur l'Autel le glaive est préparé ?
Où t'emportent les pleurs d'une femme étrangere,
Qu'aura versé sur nous sa pitié passagere ?
Déjà trop ébranlé par tes premiers tourmens,
Veux-tu perdre l'honneur de tes derniers momens?
Remplis plutôt ton cœur du soin de ta mémoire:
Meurs sans honte, du moins s'il faut mourir sans gloire.
Maître de tes transports, impose à tes bourreaux,
Et ne leur laisse voir, de toi, que le Héros.
Un grand cœur ne connoît de tourment que la honte;
Il céde à sa rigueur. Le reste, il le surmonte.



SCÉNE II.

ORESTE, PILADE, IPHIGENIE.

IPHIGENIE.

Je vois vos fronts troublés, Mon douloureux aspect,
O dignes Etrangers, vous seroit-il suspect?
Ah! Jugez mieux d'un cœur qui prend votre défense!
Il ne mérite pas que le vôtre l'offense....
Changeant mon ministere en un plus cher emploi,

Je viens vous affranchir des rigueurs de la loi;
Je l'espere du moins. L'humanité plus forte,
Après de longs combats, sur mon devoir l'emporte:
Je sens même les Dieux dans mon cœur s'opposer
Au mystere sanglant qu'ils semblent m'imposer,
Et suspendant pour vous leurs volontés suprêmes,
A votre aspect touchant, m'en faire un crime eux-
mêmes.
J'ose vous l'avouer, un soin cher & pressant
Se joint à la pitié que mon ame ressent.
Ce ciel m'est étranger. Ma Patrie est la Grece;
J'y veux écrire à ceux que mon sort intéresse;
Je veux fixer par vous leurs esprits incertains,
Et leur communiquer mes étonnans destins.

SCÈNE III.

ORESTE, PILADE, IPHIGENIE, ISMENIE.

ISMENIE.

MAdame .... (*Appercevant les Etrangers, elle lui fait signe de les faire retirer.*)

IPHIGENIE, *à Isménie.*

Eloignez-vous. (1) Ciel, que viens-tu m'apprendre.

ISMENIE.

Qu'à sauver les deux Grecs vous ne pouvez pré-
tendre,

(1) *Oreste & Pilade se retirent au fond du Théâtre,*

Alors qu'un seul suffit au succès de vos vœux.
Tous nos amis tremblants pour vous comme pour eux,
Disent que c'est se rendre inutile victime,
Et c'est peut-être en vain, commettre un double crime.
Ils ajoutent encor que Thoas veut du sang,
Dût-il l'aller chercher jusques dans votre flanc;
Qu'il faut, ainsi qu'aux Dieux qui peut-être l'exigent,
Céder une victime aux terreurs qui l'affligent;
Qu'avec plus de succès vous pourrez imposer
A son zele sanglant qu'il vous faut abuser;
Et que son cœur enfin, s'il voit un sacrifice,
Alors de vos discours verra moins l'artifice.
D'un invincible effroi tous en un mot surpris,
Ne veulent seconder mon pere qu'à ce prix;
Aux prieres en vain son zele a joint les larmes....
Madame, il a fallu céder à leurs allarmes.

IPHIGENIE.

Quelles extrémités!....

ISMENIE.

Ils vous ôtent le choix.
La nécessité parle. Il faut suivre sa voix.

IPHIGENIE.

Je suis, puisqu'il le faut, l'exemple de ton pere:
Je céde à son danger, aux Dieux, à ma misere.

ISMENIE.

Je cours le retrouver. Hâtez-vous;

SCÉ-

SCÉNE IV.

IPHIGENIE, ORESTE, PILADE,
(dans le Fond du Théâtre.)

IPHIGENIE, *seule sur le devant.*

Sort cruel,
Quelles sont tes rigueurs! Ah! D'où vient que le ciel
Ote presque toûjours aux cœurs qu'il a fait naître
Humains & bienfaisans, l'heureux pouvoir de l'être?
(à Oreste & à Pilade.) *(à part.)*
Approchez .... (Je frémis) .... Par mon trouble apprenez
L'excès de vos malheurs, & me les pardonnez.
De mes foibles efforts oubliant l'impuissance,
N'ayant le cœur rempli que de vôtre innocence,
J'ai cru que je pouvois, douce & cruelle erreur!
De vos destins communs diminuer l'horreur;
Je vous en ai flattés, je m'en flattois moi-même.
Trop aisément le cœur se livre à ce qu'il aime.
Ma pitié m'aveugloit: ses efforts hasardeux
Ne peuvent tout au plus sauver qu'un de vous deux.
Et telle est la rigueur de mon sort & du vôtre,
Qu'il faut que l'un, hélas! meure pour sauver l'autre.
Vous partagez mon cœur, & vous le déchirez...
(à Oreste.

 Mais

Mais puiſqu'il faut choiſir .... C'eſt vous qui partirez.
Mes ordres ſont donnés. Le danger, le tems preſſe
Je cours en profiter pour vous, pour ma tendreſſe;
Et je reviens.

SCÉNE V.

ORESTE, PILADE.

ORESTE *éperdu*.

OU ſuis-je .... Et je la laiſſe aller! ....
Mais quelle voix pour moi, grands Dieux! peut lui parler?

PILADE.

Le voilà donc rempli, ce vœu ſi légitime!
De l'amitié, je meurs honorable victime.
O mon unique ami, ſouſcris à mon bonheur;
Souſcris au choix des Dieux ſi cher à mon honneur.
Laiſſe-moi mourir ſeul, & d'un ami fidele,
Donner à l'Univers l'exemple & le modéle;
Qu'avec étonnement il apprenne d'un Roi
Juſqu'où de l'amitié s'étend l'auguſte Loi.
Tu ne peux mieux payer les ſoins de ma tendreſſe,
Qu'en rempliſſant mes vœux, & ceux de la Prêtreſſe.

ORESTE.

O fureur! .... M'aimes-tu?

PI-

PILADE.

Quel étrange discours
Dont tes sanglots pressés interrompent le cours!
Si je t'aime?

ORESTE.

Réponds.

PILADE.

Ton air affreux me glace!
Parle. Que me veux-tu?

ORESTE.

Que tu prennes ma place.

PILADE.

Moi! renoncer au choix....

ORESTE.

Et c'est là me chérir?
Dis-moi qui de nous deux en ce lieu doit périr?
Consulte l'amitié par mes crimes flètrie.
Ai-je quitté pour toi le Trône & ma Patrie?
L'horreur de tes forfaits, ta rage & tes remords
T'ont-ils ici conduit à travers mille morts?
Parricide vengeur du meurtre de ton pere,
Ton bras dégoûte-t-il du meurtre de ta mere?
Vois-tu des traits de sang, & des spectres dans l'air,
Au jour que font éclore & la foudre & l'éclair?
Vois-tu fuir devant toi la terre épouvantée,
Marcher à tes côtés ta mere ensanglantée?
Vois-tu d'affreux serpens de son front s'élancer,
Et de leurs longs réplis te ceindre & te presser?...
Le seul trépas est-il ta derniere ressource?
Lui seul, de tant d'horreurs, peut-il combler la source?

Tu m'aimes! Et tu veux qu'en cet horrible état,
Qu'écrasé sous le poids de mon noir attentat,
Fuyant le coup fatal que ma fureur implore
Je recherche le jour que je souille & j'abhorre;
Proscrit, désespéré; sans asyle, sans Dieux,
Misérable par-tout, & par tout odieux!
Tu m'aimes, & tu veux, ô comble de l'outrage!
Tu veux dans ton ardeur ou plutôt dans ta rage,
Que je me souille encor du plus noir des forfaits,
Pour racheter mes maux, & payer tes bienfaits?
Tu veux, que redoublant l'excès de mes allarmes,
Afin de t'épargner quelques frivoles larmes,
Déjà de la nature exécrable bourreau,
Au sein de l'amitié je plonge le couteau!
Ah, barbare! peux-tu jusques-là méconnoître
L'ame de ton ami, le sang qui l'a fait naître?
Avec quels traits affreux dans ton cœur me peins-tu?
Pour être criminel, me crois-tu sans vertu?

PILADE.

Où t'égare l'horreur du trouble qui t'opprime?
Quel noir transport te fait de mon trépas un crime?
Pour racheter ta vie, as-tu vendu mon sang?
Dois-tu le glaive en main, me déchirer le flanc?
Ton cœur, ton foible cœur étonné du supplice,
Du choix de la Prêtresse a-t-il été complice?

ORESTE.

En suis-je moins, cruel, l'instrument de ta mort?
Qui t'a conduit ici?

PILADE.

La rigueur de ton sort.

ORE-

ORESTE.

Hé bien! . . .

PILADE.

Mais malgré toi, malgré ta résistance
Qui n'a jamais cessé d'éprouver ma constance,
Que ta triste fureur cesse de t'imputer
Ma mort, qu'en vain ici tu veux me disputer;
Ose plutôt par elle, ose briser ta chaîne.
Je peux fléchir des Dieux l'inexorable haine;
Le sang de l'amitié sur l'Autel répandu
Peut expier l'erreur de ton bras éperdu.

ORESTE.

Malheureux! T'es-tu joint à ma barbare mere,
Pour redoubler l'excès de ma douleur amére?
Pourquoi veux-tu des Dieux m'ôter le seul bienfait
Et me charger encor d'un indigne forfait?
Horrible au monde entier d'où ma fureur m'exile,
Et quel seroit, dis-moi, quel seroit mon asyle;
Si de concert avec le destin ennemi,
Tu m'ôtois à la fois la mort & mon ami.

PILADE.

Meurs donc cruel, au gré de ta farouche envie
Fais donc, à ton ami perdre une double vie.
Hélas! je me flattois qu'au choix des Dieux soumis,
Que respectant leur sang dans tes veines transmis,
Ton cœur s'éleveroit au-dessus de lui-même,
Et me feroit enfin revivre en ce que j'aime.
Mais tu ne veux que suivre en furieux, mes pas:
Et me ravir, ingrat, le prix de mon trépas;
Ah Dieu! . . . Mon cher Oreste, ah par pitié, par grace;

Dai-

Daigne, pour ton ami, survivre à sa disgrace!
Qu'au gré des Dieux contens du supplice où je
cours,
De tes tristes fureurs je termine le cours!
Faut-il pour triompher de ton humeur altiere;
Qu'avec Agamemnon, & sa famille entiere,
Qu'avec toute la Grèce unie à tes malheurs,
Je tombe à tes genoux, & d'un torrent de pleurs.

ORESTE.

Arrête. Jusques-là peux-tu pousser l'injure?
Au pied de ces Autels veux-tu qu'enfin j'abjure
Tous ces sermens si chers & si multipliés,
Par qui nos cœurs s'étoient l'un à l'autre liés?
Barbare...Ah! je succombe à ce dernier outrage..
Vois mon horrible état, vois ton horrible ou-
vrage...
Je ne me connois plus...Mais loin de s'adoucir,
Ton inflexible cœur semble encor s'endurcir...
Hé bien! Je vais, sauvant un crime à la Prêtresse,
Lui découvrir le mien, & l'horreur qui me presse,
L'obliger, par devoir, à révoquer son choix.

PILADE.

Ami, que vas-tu faire? Ah ciel!

ORESTE.

Ce que je dois.

PILADE.

Ah quel délire affreux! quelle rage ennemie!
Achete-t-on la mort au prix de l'infamie?
De toi-même, grands Dieux! porteras-tu l'oubli,
Jusqu'vouloir mourirà dans l'opprobre avili?

ORESTE.

C'est toi, qui m'y contrains. Ton aveugle injustice,
Im-

Impose à ma vertu ce honteux sacrifice.

PILADE.

Moi, juste ciel !

ORESTE.

Tranchons d'inutiles discours.
Ou jure-moi de fuir le trépas où tu cours,
Ou j'achete à ce prix la mort que je mérite :
J'en atteste les Dieux que mon aspect irrite.

PILADE.

Peux-tu jurer ta honte ?

ORESTE.

Et c'est toi qui la veux !
Oui, je la jure encore, ou réponds à mes vœux :
Je me déclare un monstre abhorrant la lumiere,
Qui s'est fait un tombeau de la nature entiere :
Je dis qui m'a fait naître, & qui j'ai fait périr.
Et si de cet aveu, je ne dois pas mourir,
Si la Prêtresse encor est pour moi combattue,
J'accepte ses bienfaits...Je m'immole à ta vue ;
Si cette main balance, ô Terre entr'ouvre-toi,
Et vous qui m'entendez, ô Cieux, écrasez-moi.

PILADE.

Je frémis ! qu'opposer à sa rage insensée ?

(à part.)

Inspirez-moi, grands Dieux... Ah, sans doute qu'Alcée...

ORESTE.

La Prêtresse paroît.

PILADE.

Je cede à ta fureur.
Tes jours me sont encor moins chers que ton honneur.

SCÉ-

SCÉNE VI.

ORESTE, PILADE, IPHIGENIE, EUMENE.

IPHIGENIE, *une lettre à la main.*

VOici...Retirez-vous. Guide ses pas, Eumene,
(à Oreste, à Pilade.)
Au lieu que j'ai prescrit, hélas ! qu'on le ramene.

ORESTE.

(A Iphigenie.) *(Retenant Pilade.)*
Ah ! Madame, arrêtez. Non il ne mourra pas.
C'est à moi seul ici de subir le trépas.
Votre pitié se trompe au choix de la victime.

IPHIGENIE.

Cessez. Que faites-vous ?

ORESTE.

Je vous épargne un crime.
(Montrant Pilade.)
Ah ! Détournez sur lui l'effet de vos bontés ;
Et réservez pour moi vos justes cruautés.

IPHIGENIE.

Pourquoi repoussez-vous la main tendre & propice,
Que la pitié vous tend au bord du précipice ?

ORESTE.

Cet héroïque ami m'a tout sacrifié.
Malheureux seulement par ma triste amitié.

IPHI-

IPHIGENIE.

Eh quoi! vous préférez une mort rigoureuse,
Au loin de me servir, & de me rendre heureuse?

ORESTE.

D'un reproche honteux n'accablez point mon cœur,
De mes destins plutôt accusez la rigueur.
Dans cet ami si cher souffrez que je vous serve;
Souffrez pour vos desseins, que je vous le conserve.
Confiez sans soupçon vos lettres à sa foi;
Et me laissez enfin mourir digne de moi.

IPHIGENIE.

Quels généreux transports! Et quel effort insigne!
Allez. De mes bontés vous n'êtes que plus digne.
Vivez, & me servez. Je ne sais quelle voix,
Parle à mon cœur pour vous, & confirme mon choix.

ORESTE.

Ah, dieux! ne rendez point mon sort plus déplorable,
Laissez, sans s'avilir, mourir un misérable.
La mort est mon espoir: n'allez point le trahir;
Et ne me forcez pas peut-être à vous haïr.

IPHIGENIE, *à Pilade.*

Mais vous, consentez-vous au transport qui l'anime?
N'allez-vous pas, non moins barbare, & magnanime,
Signalant contre moi votre triste amitié,
Combattre également les soins de ma pitié,
Leur préferer la mort?

PY-

PILADE, *à part.*

Hélas! que lui repondre?

ORESTE, *éperdu bas à Pilade.*

Madame... Ah fouviens-toi...

IPHIGENIE.

Vous femblez vous confondre.

Parlez, expliquez-vous?

PILADE.

Son cruel défefpoir

Me fait de lui furvivre, un rigoureux devoir.

IPHIGENIE.

Comment?

ORESTE.

Ah! n'allez point d'une lâche foibleffe
Soupçonner de fon cœur l'héroique nobleffe!.
C'en eft un digne effort, s'il me laiffe mourir:
En ofant vivre, il fait pour moi plus que périr...
Mais, Madame, ceffez de vous nuire à vous-même,
Et me laiffez enfin vous fauver ce que j'aime..
Hélas! pour vous fervir, je fuis trop malheureux...
Tournez vers mon ami ces regards généreux.
Ne me refufez pas; ce cœur vous en conjure.
Vous feriez de tous trois & la perte & l'injure.

IPHIGENIE.

Suivez donc, j'y confens, votre noble fureur,
Que mon ame tremblante admire avec horreur.
Mourez.

PILADE, *à part.*

Ciel! Je fremis.

IPHIGENIE, *à Pilade.*

Me ferez-vous fidele?
Puis-je compter fur vous?

PILADE.

Vous connoîtrez mon zele...
Daignez, de cet ami, d'un feul jour différer,
Le facrifice affreux qu'il vous faut préparer...
Qu'au moins de fon bucher la flamme étincelante,
Ne me pourfuive point fur cette mer fanglante....
Me le promettez-vous?

IPHIGENIE.

Comptez fur ma pitié.

PILADE.

Excufez les terreurs d'une tendre amitié.
Il faut que votre cœur par un ferment s'engage:
Je ne puis confentir à partir fans ce gage.

IPHIGENIE.

Puifque vous l'exigez, j'en attefte les Dieux.
Puiffent-ils m'épargner un devoir odieux!
Mais ne laiffons pas fuir le moment favorable.

(*à Orefte.*)

Etranger malheureux encor moins qu'admirable,
Embraffez votre ami que vous ne verrez plus.

ORESTE, *embraffant Pilade.*

Adieu. Retiens, ami, tes fanglots fuperflus.
Ne vois point mon trépas, n'en vois que l'avantage.
L'opprobre & les malheurs étoient tout mon partage.
Adieu. Conferve en toi, fidele à l'amitié,
De ton ami mourant la plus digne moitié.
Prends foin, à ton retour, d'une fœur qui m'eft chere.

Dai-

Daigne essuyer ses pleurs, & lui rendre son frere.
(*montrant Iphigénie.*)
Sois fidele sur-tout au vertueux objet,
A qui je dois ici de tes jours le bienfait.
Adieu.

PILADE.

Je meurs.

ORESTE, *s'arrachant des bras de Pilade.*

Allons.

PILADE.

Mon ami m'abandonne...
Arrête.

ORESTE, *se précipitant de nouveau dans ses bras ... puis s'en arrachant.*

O mon ami... Mais mon destin l'ordonne.

PILADE, *le retenant.*

Je ne puis m'arracher....

IPHIGENIE, *toute éplorée.*

Il faut vous séparer.

PILADE.

Madame...

IPHIGENIE, *à Pilade.*

Dans ses bras voulez-vous expirer?
(*Elle conduit Oreste jusqu'au fond du Théâtre.*)

PILADE, *a part sur le devant.*

Ami! Va, je saurai te sauver ou te suivre;
Eh quand je le voudrois, pourrois-je te survivre?

SCÉNE VII.

PILADE, IPHIGENIE.

IPHIGENIE.

HÉlas! Que je vous plains!... Mais les momens sont chers,
Partez, & me servez ainsi que je vous sers.
Voici l'écrit enfin que j'adresse à Mycéne.
Du sort qui vous poursuit si vous domptez la haîne.
Ne trompez point l'espoir qui peut m'être permis;
Qu'aux mains d'Electre il soit fidélement remis.

PILADE.

Qu'entends-je? Et quel rapport vous unit l'un à l'autre?

IPHIGENIE.

Laissez-moi mon secret; j'ai respecté le vôtre.

PILADE.

Pardonnez. J'obéis.

SCÉNE VIII.

PILADE, IPHIGENIE, ISMENIE, UN ESCLAVE.

ISMENIE.

LE navire est tout prêt;

ACTE IV.

SCÉNE PREMIÉRE.

IPHIGENIE, EUMENE.

IPHIGENIE.

L'Esclave ne vient point. O mortelles allarmes!
Mes yeux, sans le vouloir, se remplissent de larmes....
Qu'est devenu le Grec si cher à ma douleur?
Est-il environné de mon propre malheur?...
Faut-il encor languir dans les tourmens du doute,
En proye à tous les maux que mon ame redoute?
Cruels délais! Combien tout sert à confirmer,
Les noirs pressentimens qui viennent m'allarmer!
O Ciel, encoure-t-on ta haine rigoureuse,
Pour tendre à l'innocence une main généreuse!
Lorsque j'ai dû te plaire, ai-je pu t'irriter?
Et me puniras-tu de t'oser imiter?

EUMENE.

Pourquoi vous effrayer de quelque vain obstacle?

IPHIGENIE.

Le trouble de mon cœur m'est un fidele oracle?

EUMENE.

Aux maux que vous craignez, que sert de vous

Que sert avant le tems de vous désespérer ?

IPHIGENIE.

Va, j'ai comblé l'horreur du destin qui m'opprime,
J'ai fait des malheureux ..... Peut-être par un crime ?

EUMENE.

Calmez de vos frayeurs l'inutile transport,
Et d'Ismènie, au moins, attendez le rapport.
Je l'apperçois.

SCÉNE II.

IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE.

IPHIGENIE.

EH bien ! Que faut-il que j'espere ?
L'Esclave, & l'Etranger ont ils rejoint ton pere ?

ISMENIE.

Tous deux au lieu prescrit, n'ont point encor paru.
Mon pere impatient envain a parcouru
Tous les sombres détours que l'Esclave a dû prendre ;
Il n'a rien vu. Tous deux sont encore à se rendre.
Il n'ose interprêter leurs sinistres délais.
Le calme cependant regne dans le Palais ;
Et vos desseins cachés dans la nuit du silence,
De l'œil qui vous poursuit, trompent la vigilance.
Mais que vois-je ?

SCÉ-

SCÉNE III.

IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE, UN ESCLAVE.

IPHIGENIE.

APprochez. Soyez moins effrayé.
Qu'est devenu le Grec à vos soins confié?

L'ESCLAVE.

Il n'est plus.

ISMENIE.

Ciel!

IPHIGENIE.

Comment?

L'ESCLAVE.

Sous de flatteurs auspices,
Rampant avec effort le long des précipices,
Nous avancions déjà vers l'asyle écarté,
Où flotte le vaisseau pour sa fuite apprêté.
Je précédois ses pas, & lui frayois la route:
Allarmé d'un bruit sourd, il m'arrête, il écoute;
Et le moment d'après, il pense voir de loin,
S'avancer à pas lents quelque indiscret témoin.
Son cœur se trouble. Il veut qu'à l'instant je le quitte
Et que j'aille éclaircir le danger qui l'agite;
Je céde à la terreur dont je le vois frappé;
Et moi-même tremblant, sous un roc escarpé,

Au fond d'un antre où l'onde en mugissant se brise,
Le faisant retirer de crainte de surprise,
Je cours voir en effet si son œil abusé,
Pouvoit n'en avoir pas l'un à l'autre imposé.
Reconnoissant bientôt l'illusion fatale,
Qu'avoit produit en nous une frayeur égale,
Je revole vers lui. Mais, ô soins superflus!
Dans le creux du rocher je ne le trouve plus.
Les flots en s'y brisant, selon toute apparence,
L'ont englouti, Madame, avec votre espérance.

IPHIGENIE, *à l'Esclave, à Isménie.*

O sort!... Allez. Et toi, de ces bords ennemis,
Fais éloigner ton pere, ainsi que ses amis.
Conserve à ta tendresse une tête si chere;
Qu'il rentre en son asyle, & moi dans ma misére.

SCÈNE IV.

IPHIGENIE, EUMENE.

IPHIGENIE.

C'En est donc fait! Il faut renoncer pour toûjours
Au trop crédule espoir qui prolongeoit mes jours!
Jaloux des soins sanglans que sa rigueur m'impose
Le Ciel impitoyable à mon retour s'oppose...
Argos a disparu pour moi de l'univers....
Ces lieux seront toûjours de mes larmes couverts!
Ah! puisque sans espoir, en esclave asservie,

J'y dois traîner le poids d'une mourante vie,
Au moins contentons-nous. Voyons l'autre Etranger:
Sur mes triftes deftins ofons l'interroger;
C'eft le dernier des Grecs que m'offriront fans doute
Ces bords qu'avec horreur l'humanité redoute:
Il faut en profiter. . . . . .

EUMENE.

Eh! quel funefte bien.
Attend votre douleur d'un fi trifte entretien?
Veulez-vous renoncer au devoir de Prêtreffe?
Voulez-vous, de vos fens moins que jamais maîtreffe,
Ranimant la pitié qu'il vous faut étouffer,
Céder à fes transports, au lieu d'en triompher?

IPHIGENIE.

Les Dieux, en reprenant leur premiere victime,
Ne m'apprennent que trop mon devoir & mon crime.

EUMENE.

Ne voyez donc ce Grec, Madame, qu'à l'Autel,
Le front déjà baiffé fous le couteau mortel.

IPHIGENIE.

Quel qu'en foit le péril, je ne peux m'en défendre;
Sers ma douleur. Je veux abfolument l'entendre;
Et voir enfin par lui détruit ou confirmé,
Le doute affreux qui tient mon efprit allarmé.
Mais ne redoute rien à mon devoir contraire,
Je promets tout fon fang aux mânes de mon frere;
Sous le couteau fatal tu le verras couler,
Dans mon trifte tranfport dût le mien s'y mêler!

SCÉNE V.

IPHIGENIE *seule.*

DAignez me rendre, au moins, mon devoir légitime,
Et me laissez frapper sans remords, ma victime,
Grands Dieux, que ma douleur implore en frémissant.
Vous qui m'épouvantez, en vous obéissant!
Et toi, jeune Héros, ombre plaintive & tendre,
Reste du grand Pélops, dont j'osois tout attendre,
Frere d'autant plus cher encore à ma douleur,
Que tu n'eus point de part a mon. premier malheur,
Qu'au contraire, rempli d'innocentes allarmes;
Dans mes bras défaillans tu lui donnas des larmes,
Pour suprêmes devoirs, de mon amour tremblant,
Reçois, avec mes pleurs, cet hommage sanglant:
Reçois .... Mais quel présent mon amour va lui faire!
Le sang des malheureux peut-il le satisfaire;
Hélas! il étoit né pour être leur soutien!
Du sort des malheureux un grand cœur fait le sien.

SCÉ-

SCÉNE VI.

ORESTE, IPHIGENIE, EUMENE.

ORESTE *à part*.

O Mort, à tant d'horreurs, arrache enfin mon ame! (*à Iphigenie.*)
Pour vous suivre à l'Autel, m'appellèz-vous, Madame?
Allons. Avec transport je marche sur vos pas.
Les Dieux ont sçu me faire un bonheur du trépas.
Allons. Quoi! vous pleurez!

IPHIGENIE.

Respectez ma foiblesse.
A mes yeux, s'il se peut, montrez moins de noblesse.
N'ébranlez plus mon cœur toujours moins affermi.
Qui veut, & qui ne peut être votre ennemi.
Cachez-vous tout entier à mon ame sensible;
Votre vertu me rend mon devoir impossible.

ORESTE.

Ah! ne prolongez point l'excès de mes malheurs:
Que sert de m'accabler de vos propres douleurs:
Ne m'en présentez plus, par pitié, le spectacle?
Venez. A mon bonheur cessez de mettre obstacle...
Mais, Madame, parlez. Qui peut vous arrêter?
Frémissez-vous du coup que vous allez porter?
Armez mon bras. Du vôtre il va faire l'office,

Il

Il va vous épargner ce sanglant sacrifice.

IPHIGENIE.

Qu'à ce noble transport mon cœur se sent presser!
Et quel est donc le sang que vous voulez verser?
Quel soin vous l'a transmis? Quel rang vous a vu naître?
Mais je veux l'ignorer. Je crains de vous connoître...
Laissant votre secret entre vous & les Dieux,
Seulement sur un point satisfaites mes vœux.
Que sçait on, dans Argos, du sort d'Iphigénie,
Qui vit contre ses jours, la Grece entiere unie?

ORESTE.

De quel ressouvenir déchirez-vous mon cœur!
Que me demandez-vous? Ah mortelle rigueur!

IPHIGENIE.

Et d'où naît, à son nom, le trouble qui vous presse?
Brillant encor des fleurs d'une tendre jeunesse,
Vous n'avez pu la voir, vous n'avez pu tremper,
Dans le complot des Grecs ardens à la frapper,
Vous n'avez pu parer l'Autel pour son supplice.

ORESTE.

Mais quel soin!...

IPHIGENIE.

Répondez, n'étant point leur complice;

ORESTE.

Que voulez-vous? Je vais subir le même sort,
Par le même chemin descendre au même bord.
Heureux, si je pouvois, victime obéissante,
Offrir aux Dieux, comme elle, une tête innocente!...

IPHI-

IPHIGENIE.

Quoi donc! Vous ignorez encore qu'elle vit,
Qu'aux cruautés des Grecs Diane la ravit,
Et que la transportant sur un rivage horrible...

ORESTE.

Qu'entends-je? Iphigénie... ô Dieux? Est-il possible...
Elle vit?... Achevez, je meurs moins malheureux...
Dites... Le sçavez-vous?... sur quels bords rigoureux
Respire une victime & si chere & si tendre?

IPHIGENIE.

En ces lieux.

ORESTE.

Juste ciel!... Et pourrez-vous m'apprendre
Quel est son sort?

IPHIGENIE.

Hêlas! plus à plaindre que vous,
Le sort qui vous attend lui paroîtroit trop doux!

ORESTE.

Ah Dieux! Que ce discours me fait naître d'allarmes!
Et ne puis-je la voir, l'arroser de mes larmes!
Si vous saviez... Mais non... Je lui ferois horreur...
Elle détesteroit mou crime & ma fureur,
Voyant d'un sang si cher ma main fumante encore,
Pourroit elle m'aimer? Moi-même je m'abhorre..,
Cieux! quels sont mes tourmens! Puis-je les supporter?
Mais le plus grand de tous, c'est de les mériter.

IPHI-

IPHIGENIE.

Quoi? vous êtes coupable, & mon cœur vous excuſe!
Vous méritez la mort, & ma main s'y refuſe!
De vos affreux tranſports quand je devrois frémir,
Mon cœur s'en attendrit, je ne ſais que gémir!
Et qu'êtes-vous? Parlez, il y va de ma vie.

ORESTE.

D'Oreſte infortuné que penſe Iphigénie?

IPHIGENIE.

C'étoit tout ſon eſpoir. Elle ſait qu'il eſt mort.

ORESTE.

Non, Madame, il ſurvit aux horreurs de ſon ſort.

IPHIGENIE.

Que dites-vous?

ORESTE.

Il vit, mais ſans eſpoir pour elle!

IPHIGENIE.

Comment?

ORESTE.

O deſtinée! O rigueur éternelle!
Elle ignore qu'ici...

IPHIGENIE.

Je vous vois fondre en pleurs!
Ah! qui que vous ſoyez, ah! parlez, où je meurs.

ORESTE.

Mon trouble & mes ſanglots ne font que trop connoître...

IPHIGENIE.

Dans mon cœur éperdu quel ſoupçon fait-il naître?
Sa jeuneſſe...Ses traits...Un ſecret ſentiment...

Se

Se peut-il .... Achevez. Finissez mon tourment;

ORESTE, *éperdu*,

Eh bien! A ses malheurs reconnoissez Oreste.

IPHIGENIE, *tombant évanouie dans les bras d'Eumene*.

Mon frere!

ORESTE.

Iphigénie? .... Oui, tout mon cœur m'atteste....
(*avec transport*.)
Iphigénie....

IPHIGENIE, *revenant à elle*.

Oreste .... Ah! tous mes sens charmés....
Mon frere! .... O nom si cher! ....

ORESTE.

Ma sœur: Quoi! vous m'aimez? ....
Vous n'avez point horreur .... Je vois couler vos larmes....
Ma chere Iphigénie....

IPHIGENIE.

O moment plein de charmes!...
Mon frere est dans mes bras .... Et j'allois l'égorger! ....
(*Elle retombe dans les bras d'Eumene*.)

ORESTE.

Cessez. Dans quels ennuis m'allez-vous replonger!

IPHIGENIE.

Eh! qui vous a conduit sur ce bord homicide?

ORESTE.

Le ciel, l'injuste ciel, qui m'a fait parricide,
Et qui, m'en punissant, déchaîne sur mes pas,
Tous les monstres vengeurs des gouffres du trépas;
Et pour m'en délivrer, le cruel me condamne,

A ra-

A ravir en ces lieux l'image de Diane !

IPHIGENIE.

Ce ciel impénétrable ; & qui me fait trembler,
Veut-il finir nos maux, ou les veut-il combler ?
Mais comme en impofer au Tiran qui m'obferve ?
Comment vous dérober au fort qu'il vous réferve ?
Qu'en ce moment fatal je découvre d'horreurs !
O fuperftitions, quelles font tes fureurs ! *(à Orefte.)*
J'entends du bruit. Fuyez. Cache fes pas, Eumene.
Dieu, fi c'étoit Thoas ! fi fa rage inhumaine ! ....
Allez.

ORESTE.

Moi, vous quitter ! Que j'expire en vos bras,
C'eft mon efpoir.

IPHIGENIE.

Cruel, voulez-vous mon trépas?

SCÉNE VII.

IPHIGENIE, ISMENIE.

ISMENIE.

FUyez Thoas, fuyez fa rage forcenée ;
Il fait de l'Etranger la fuite infortunée.
L'Efclave eft expirant. Il cherche dans fon fein,
A démêler le nœud d'un malheureux deffein.
Sans être encor fufpects à fa barbare rage,
Mon pere & fes amis ont prévenu l'orage ;
Du vaiffeau pour le Grec vainement preparé,

Ils

Ils ont couru se faire un asyle assuré.

IPHIGENIE.

La mort est à présent le seul Dieu que j'implore;
Je me sauve en ses bras d'un crime que j'abhorre.

ISMENIE.

Vous me faites frémir. Parlez.

IPHIGENIE.

L'autre Etranger,
Que j'allois, que j'ai dû de ma main égorger....

ISMENIE.

Eh bien!

IPHIGENIE.

Il est mon frere.

ISMENIE.

O ciel!

IPHIGENIE.

Tu vois mon trouble,
Mes pleurs, mon désespoir, que son danger redouble.

ISMENIE.

Madame, il faut....

SCÉNE VIII.

IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE.

EUMENE.

Oreste est au pouvoir d'Arbas.
Il vient de s'en saisir par l'ordre de Thoas.

IPHI-

IPHIGENIE.

De quels traits, Ciel vengeur, ta main appésantie,
Vient frapper coup sur coup mon ame anéantie,
Un courroux éternel semble-t-il t'animer ?
Mes pleurs ne pourront-ils jamais te désarmer ?
Veux-tu donc me forcer d'assassiner mon frere ?....
Dans ses embrassemens terminons ma misere.
Courons....

ISMENIE.

Où vous égare un aveugle transport ?

EUMENE.

Ah ! Madame, arrêtez. Que cherchez-vous ?

IPHIGENIE.

La mort.

Fin du quatrieme Acte.

ACTE

ACTE V.

SCENE PREMIÉRE.

THOAS, GARDES.

THOAS.

Quel art, à me tromper, employoit l'infidéle!
Sur quel prétexte saint elle m'éloignoit d'elle!
O mystere fatal! pour m'en imposer mieux,
Oser impunément faire parler les Dieux!
De son perfide coeur éludant l'artifice,
Que n'ai-je, sous mes yeux, pressé le sacrifice,
Devois-je sur sa foi déposer ma terreur?
Qui peut m'avoir plongé dans ce sommeil d'erreur?
De ma Réligion vengeant le privilege,
Que ne puis-je porter dans son coeur sacrilege,
Avec tous mes tourmens, le fer & le poison!
Faut-il, de tout mon sang, payer sa trahison?
Mais qui suspend mon bras! Frappons qui nous
opprime.
Jusques sur les Autels on doit punir le crime.

SCENE II.

THOAS, ARBAS, GARDES.

ARBAS.

Tout est avec effroi, rentré dans le devoir,
Seigneur. L'autre Etranger reste en votre pouvoir.
Celui, dont les fureurs vous remplissoient d'allarmes ....
Je l'ai repris des mains de la prêtresse en larmes.
Mais quel trouble nouveau....

THOAS.

Tout me devient suspect
Tout s'offre à mes regards sous un sinistre aspect.
O toi, fidele Arbas, dont les soupçons propices
Sont venus m'éveiller au bord des précipices,
Crois-tu que l'Etranger aux Autels échappé,
Dans les flots en effet soit mort enveloppé,
Et que le traître obscur qui lui servoit de guide
N'ait point, dans les tourmens, fait un récit perfide?

ARBAS.

Je ne crois pas, Seigneur, qu'il vous ait imposé:
Mourant, sur quel espoir vous eût-il abusé?
L'on auroit su, d'ailleurs, trouver votre victime,
Parmi ces malheureux, connus par leur seul crime,
Que ma prudence au port vient de faire arrêter,

Sur

Sur le vaisseau caché qui dut la transporter.
Eux-mêmes, dans les fers attendant le supplice,
Confirment le récit de leur lâche complice ;
Ils gardent sur le reste un silence profond.

THOAS.

Quel noir pressentiment m'agite & me confond !

ARBAS.

Eh bien, sur ce soupçon, peut-être légitime,
Faites dans les rochers chercher votre victime ;
Nous saurons l'y trouver, & la rendre au trépas,
Si l'abîme des flots ne la recele pas.

THOAS.

Va, cours. Délivre-moi du trouble qui me presse.

SCÉNE III.

THOAS, GARDES.

THOAS, *à l'un des Gardes.*

Et vous, faites venir l'infidelle Prêtresse.

SCÈNE IV.

THOAS, GARDES.

THOAS,

CONtre mes derniers jours l'oracle prononcé
Revient, en traits de ſang, frapper mon cœur glacé.
Je ſens qu'à mon deſtin Diane m'abandonne.
La trahiſon me ſuit, & la mort m'environne,
En vain ſur mes périls je voudrois m'aveugler....
Mais quel prodige affreux vient encor m'accabler?
Par tous les malheureux qu'a fait périr mon zele,
Je m'entends appeller dans la nuit éternelle;
Je vois ſe ranimer leurs membres deſſéchés,
Qu'autour de ces Autels mes mains ont attachés....
Comment interpréter ces effrayans miracles?
Grands Dieux, démentez-vous la foi de vos oracles?
Mais n'écoutons ici que ma propre fureur,
Et mépriſons l'effet d'une aveugle terreur.

SCÈNE V.

THOAS, IPHIGENIE, GARDES.

APprochez & tremblez. Que votre ame éperdue,
Sen-

Sente déjà la peine à ses crimes trop dûe.
Mais répondez, perfide, à mon courroux trahi,
Prêt à venger sur vous le ciel désobéi.
Malheureuse! Pourquoi cet Etranger funeste,
Ravi, mais vainement, à la rigueur céleste?
Quels étoient vos projets? Quel mystere odieux
Vous faisoit, contre moi trahir l'ordre des Dieux?

IPHIGENIE.

Quand aux plus noirs soupçons votre ame abandonnée
Semble m'avoir déjà sur leur foi condamnée.
Que sert de m'abaisser à me justifier?
Mais à la vérité s'il faut sacrifier,
Je n'eus d'autre dessein, quand je brisai la chaine
De l'un de ces Captifs que poursuit votre haine,
Que d'informer par lui mes parens affligés
Du secret de mes jours malgré moi prolongés;
Et ce cœur innocent que noircit l'imposture,
Ecouta seulement la voix de la nature.

THOAS.

Par ce lâche discours croyez-vous m'abuser?
Et fût-il vrai, qui peut d'ailleurs vous excuser?
Quand vous savez sur-tout qu'un oracle terrible,
Me menace toûjours du sort le plus horrible,
Si je n'immole aux Dieux de leurs Autels jaloux,
Tout profane Etranger proscrit par leur courroux.

IPHIGENIE.

Ah? cet oracle obscur autant qu'épouvantable,
Pour le malheur du monde, est-il si véritable?
Ceux qui vous l'ont rendu, n'ont-ils pu vous flatter?

Au gré de votre cœur n'ont-ils pu le dicter ?
Les Ministres des Cieux sont-ils incorruptibles ?
D'erreur ni d'intérêt ne sont-ils susceptibles ?
Hélas, pour approcher des Dieux & des Autels,
En ressemblons-nous moins au reste des mortels ?
Je ne veux point ici pousser plus loin le doute,
Sur ces décrets confus que votre ame redoute ;
Mais la raison du moins doit les interpréter ;
C'est l'oracle qu'il faut avant tout écouter.

THOAS.

Quel perfide détour, & quel affreux langage !
A me l'oser tenir quel motif vous engage ;
Pouvez-vous, au mépris des Dieux, de votre rang,
Excuser vos forfaits par un crime plus grand ?
Par une pitié, peut-être criminelle,
Faut-il, Diane, encor te respecter en elle ?
Et ne devrois-je pas, de crainte dépouillé,
Venger ici l'honneur de ton Temple souillé ?

IPHIGENIE.

Eh bien ! de vos fureurs comblez donc la mesure ;
Epargnez-moi des maux dont frémit la nature,
Et que mon œil tremblant découvre avec horreur
Au gré de vos soupçons & de votre terreur.
Frappez ce cœur, de crime & de crainte incapable,
Ce cœur que vous voulez, en vain, rendre coupable ;
N'attendez pas qu'en pleurs je tombe à vos genoux ;
Je n'y voudrois tomber que pour hâter vos coups.

THOAS, aux Gardes.

Que l'on fasse à l'Autel venir l'autre victime
(*à Iphigénie.*)

Dans

Dans son cœur tout sanglant mon courroux légitime
Va d'un œil scrupuleux, sur votre châtiment,
Interroger le Ciel & son ressentiment.

(*L'intérieur du Temple s'ouvre. Oreste paroît & s'avance au milieu des Prêtresses vers l'Autel.*)

*IPHIGENIE, *à part.*

Où suis-je ? Et quel spectacle ! O nature ! O mon frere !
O sacrifice affreux d'une tête si chere !

SCÉNE VI.

THOAS, ORESTE, IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE, PRETRESSES, GARDES.

THOAS, *à Iphigénie.*

VEnez remplir les soins de votre emploi sacré,
Et prendre sur l'Autel le couteau révéré.

IPHIGENIE.

Seigneur...

THOAS.

Obéissez au Ciel qui vous commande;

IPHIGENIE, *à part.*

Moment terrible ! O Dieux, venez me secourir !
(*haut.*)
Je succombe... Seigneur... Je ne peux que mourir...

THOAS.

Quoi ! Vous osez encore ici contre vous-même
Trahir des Dieux présens l'ordre saint & suprême ?

ORESTE.

Que lui commandes tu, Tiran, dont la terreur,
Fait de ce Temple saint un Théâtre d'horreur ?
A la honte des Dieux, que ton erreur atroce
Rabaisse au vil néant de ton être feroce,
Monstre, peux-tu penser qu'yvres de sang humain
On ne peut les fléchir qu'un poignard à la main ?
Cesse de faire enfin ces Dieux à ton image,
Et d'ériger le meurtre, & le crime en hommage,
Si ton cœur altéré cherche à boire mon sang,
Tigre, que ne viens-tu me déchirer le flanc.

THOAS.

Qu'entends-je ? Oses-tu bien, insensé, téméraire...
(*A Iphigénie.*)
Obéissez, frappez.

IPHIGENIE.

Seigneur... Il est mon frere,

ORESTE.

Oui, je le suis. Devant le fils d'Agamemnon,
Lâche, baisse les yeux, & respecte ce nom.
Rentre dans les horreurs du trouble qui te tue :
Je voulois te ravir le jour & la statue.
C'est à la voix du sang des malheureux humains,
Dont s'abreuve ton cœur par d'innocentes mains ;
C'est, à ses cris plaintifs qu'au défaut du tonnerre,
Mon bras venoit venger & consoler la terre,
Et de l'atrocité d'un culte destructeur
Laver dans tout ton sang & l'homme & son auteur.

IPHI-

IPHIGENIE, *à Oreste*:

Cessez...

ORESTE.

Soyez ma sœur, soyez Iphigénie.
Votre terreur pour moi m'est une ignominie;
Ayez la fermeté qui sied à la vertu,
C'est mériter son sort que d'en être abattu.

THOAS.

A cet excès d'orgueil & d'audace effrénée
L'étonnement encor tient ma langue enchaînée...
Pour me braver ici, parle, quel es-tu?

ORESTE.

Je te l'ay déjà dit, je suis fils d'un grand Roy
Si je t'avois puni, je remplissois sa Loi.

THOAS *troublé. A Iphigénie*.

Je céde à ma fureur. Frappez, quel qu'il puisse être:
Faites votre devoir, & me vengez d'un traître.

IPHIGENIE.

O Cieux, vous l'entendez, & vous ne tonnez pas;
Et vous tenez fermé l'abîme sous ses pas?
Parricide joueur d'une aveugle imposture,
Tu m'oses commander d'outrager la nature?
De mon frere, tu veux, que je sois le bourreau;
Qu'en son cœur tressaillant j'enfonce le couteau?
Que respirant encor, mes mains, ces mains sanglantes,
Arrachent de son flanc ses entrailles fumantes,
Et que d'un œil affreux, plein de ta cruauté,
J'y consulte pour toi le Ciel épouvanté?

Ah

Ah! cet excès d'horreur me rend tout mon courage.
Mais de quel droit ici me commande ta rage?
Es-tu mon maître? Es-tu le Dieu de ces Autels?
Dois-je en tribut mon sang au dernier des mortels?

THOAS.

Sans doute, tu le dois. Oses-tu méconnoître...

IPHIGENIE.

Frappe. Sois mon bourreau. Mais le ciel est mon maître. (*Elle s'élance vers l'Autel, s'empare de la victime, puis s'adresse aux Prêtresses.*)
Et vous, ne souffrez point qu'on attente à vos droits.
N'obéissez qu'aux Dieux, n'écoutez que ma voix.
Rentrez dans les devoirs de votre ministere.
Défendez l'innocent, soulagez sa misere.
(*Leur montrant Oreste.*)
Veillez sur ce pur sang du maître des humains;
Ses jours sont par le ciel confiez à vos mains.
(*Les Prêtresses forment un cercle autour d'Oreste.*)

THOAS.

Gardes.

ORESTE, *à Iphigénie.*

Laissez, ma sœur, laissez à mon courage;
Le soin de m'immoler à sa barbare rage.

THOAS *aux Gardes interdits.*

Quoi donc! à son aspect vous reculez d'effroi?
(*Les Gardes font un mouvement.*)

IPHIGENIE *s'avançant vers les Gardes.*

Profanes, arrêtez, & respectez un Roi.

SCÉ-

SCÉNE VII.

THOAS, ORESTE, IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE, PRETRESSES, ARBAS, GARDES.

ARBAS *éperdu.*

AH! paroiſſez, Seigneur. Une effroyable eſcorte....

THOAS.

Quel bruit horrible, ô Ciel! on enfonce la porte
Courons... Mais immolons avant à mon courroux..

IPHIGENIE, *s'avançant.*

Viens-tu braver les Dieux qui combattent pour nous?

ORESTE, *repouſſant avec force derriere lui Iphigénie, & s'offrant aux coups de Thoas.*

Ah! laiſſez dans mon ſang noyer ſa barbarie.

THOAS, *le bras levé ſur Oreſte.*

Sois le premier objet, traître de ma furie....

SCÉ-

SCÉNE VIII.

THOAS, ORESTE, IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE, PRETRESSES, ARBAS, GARDES, PILADE, TROUPE DE GRECS.

PILADE, *s'élance à la tête des Grecs sur la Scéne, il arrête d'une main Thoas, & le frappe de l'autre.*

ARrête, meurs, barbare, au pied de ces Autels.
(Aux Gardes & Prêtresses.)
Fuyez, Tirans sacrés des malheureux mortels.
(Il se précipite dans les bras d'Oreste.)
(L'instant d'après, encore tout transporté.)
Ne crains plus rien, tout fuit. La garde est dispersée;
J'ai sçu tromper mon guide, & j'ai rejoint Alcée.
Guidé par l'amitié, secondé par les Dieux.
Je rentre avec les miens, triomphant dans ces lieux.

IPHIGENIE *à Isménie avec transport.*

Cours délivrer ton pere.

SCÈNE DERNIERE.

ORESTE, PILADE, IPHIGENIE, TROUPE DE GRECS

ORESTE.

O Moitié de ma vie !

PILADE.

Vivez,

ORESTE.

Ah! digne ami, revois Iphigénie.

PILADE.

Iphigénie, o Ciel !

IPHIGENIE.

Vous apprendrez mon sort,
Mais les momens sont chers. De ce Temple de mort,
Où la vertu gémit sous le glaive abattue,
Allons avec respect enlever la statue.
Tantôt vous m'avez dit qu'à son enlevement,
Les Dieux bornoient le cours de votre affreux tourment.

ORESTE.

J'en sens déja l'effet. Quel changement j'éprouve !
Dans quel calme profond soudain je me retrouve !
Je sens tout mes forfaits dans mon cœur expiés.
L'abîme dévorant se ferme sous mes pieds.

L'hor-

L'horreur me fuit. Tout semble autour de moi renaître.
Dans un monde nouveau je prends un nouvel être.

IPHIGENIE.

O bienfaits inouïs! Je reconnois les Dieux.
La Loi de la nature est donc la Loi des Dieux.

PILADE.

Alcée impatient, avec le vent propice,
Nous attend sur ces bords. Marchons, & sous l'auspice
Du Ciel fécond pour nous en miracles divers,
Allons en étonner la Grèce & l'Univers.

FIN.